organe ubiquentiel des éditions verticales

diffusion gallimard / distribution sodis A81959-9

25

SEPTEMBRE | OCTOBRE | 2013

SOIRÉE DE RENTRÉE D'ÉTÉ

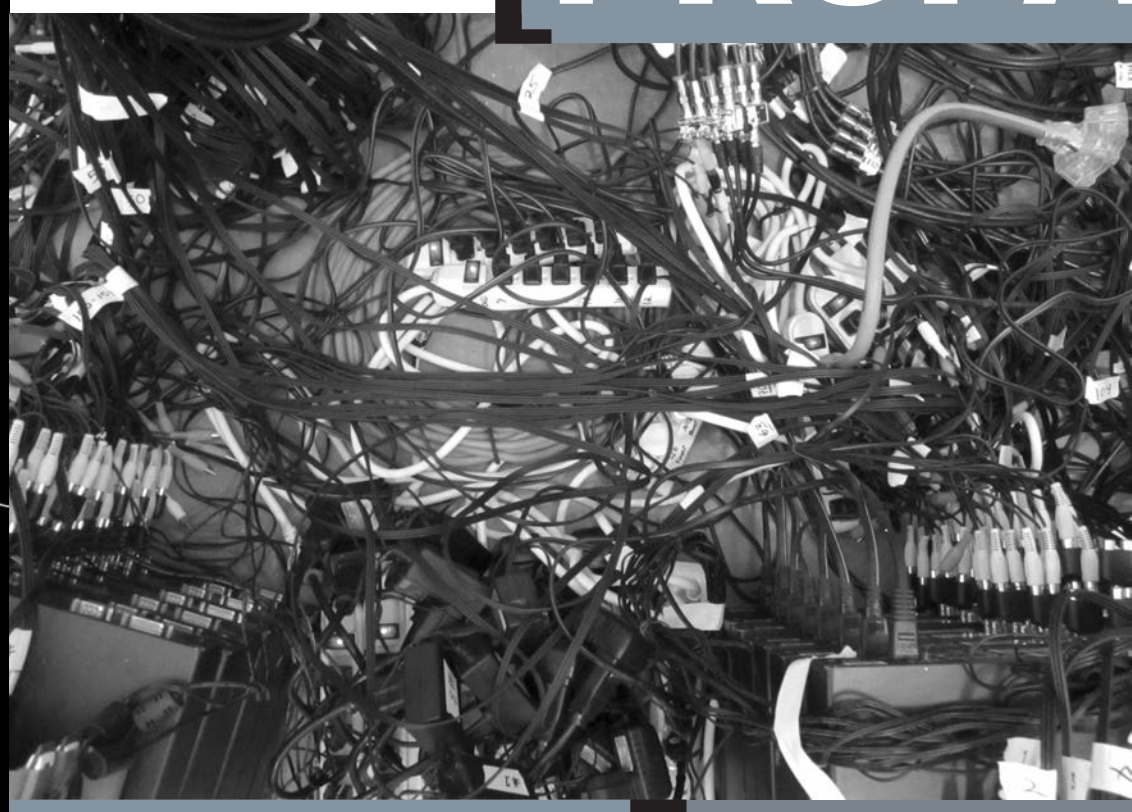
LECTURES AU POINT ÉPHÉMÈRE

LUNDI 16 SEPTEMBRE 2013
À PARTIR DE **19H30**

Point éphémère
200 quai de Valmy 75010 Paris

POINT ÉPHÉMÈRE

© Jeanne Guyon, « perdre le fil ».



[PROPAGANDE]

TOUJOURS AU CATALOGUE • ABÛ NUWÂS • PHILIPPE ADAM • AL-MAARRÎ • HUBERT ANTOINE • ÉRIC ARLIX • ISABEL ASCENCIO • YUSSEF BAZZI • FRANÇOIS BEAUNE • FRANÇOIS BÉGAUDEAU • BRUCE BÉGOUT • ARNO BERTINA • LÆTITIA BIANCHI • NICOLE CALIGARIS • ARNAUD CATHRINE • FLORENT MARCHET • BERTRAND CANTAT • PATRICK CHATELIER • FRÉDÉRIC CIRIEZ • CLARO • CHRISTIAN COLOMBANI • FERNAND COMBET • NICOLAS DE CRÉCY • JEAN DELABROY • CHLOÉ DELAUME • FRANCK DEREX • VINCENT EGGERICX • MATHIAS ÉNARD • PIERRE MARQUÈS • JEAN PIERRE ENJALBERT • MIRZÂ HABIB ESFAHÂNI • CLAIRE FERCAK • SYLVAIN FOURCASSIÉ • HÉLÈNE FRÉDÉRICK • PHILIPPE GARNIER • HERVÉ GAUVILLE • JEAN-LUC GIRIBONE • SYLVIE GRACIA • GROUPE D'INFORMATION SUR LES PRISONS • PASCAL GUILLET • THIERRY GUITARD • LUDOVIC HARY • JEAN-LUC HENNIG • HSI HSUAN-WOU • CHARLES REEVE • IMANE HUMAYDANE • HUGUES JALLON • RÉGIS JAUFFRET • JEAN-YVES JOUANNAIS • MAYLIS DE KERANGAL • PIERRE LAFARGUE • NOÉMI LEFEBVRE • ALBAN LEFRANC • BERTRAND LECLAIR • JACQUES LINDECKER • GRÉGOIRE LOUIS • MARINUS VAN DER LUBBE • ANNE LUTHAUD • JEAN-LOUIS MAGNAN • RÉMI MALINGRËY • MANZ'IE • LIONEL MAREK • JEAN-CHARLES MASSERA • PASCAL SANGLA • JEAN-PAUL MICHEL • MUZO • HERVÉ PRUDON • ONUMA NEMON • GERALD NICOSIA • ÉRIC NONN • GAËLLE OBIÉGLY • PHILIPPE OBLIGER • ALAIN OLLIVIER • YAËL PACHET • YVES PAGÈS • BRIGITTE PAULINO-NETO • MARC PIERRET • DOMINIQUE QUESSADA • SÉBASTIEN RAIZER • PHILIPPE RAULET • GRISÉLIDIS RÉAL • JACQUES REBOTIER • JEAN REINERT • ÉTIENNE RODA-GIL • OLIVIA ROSENTHAL • MARIANNE RUBINSTEIN • LYDIE SALVAYRE • SERGE TEYSSOT-GAY • JANE SAUTIÈRE • PIERRE SENGES • KILLOFFER • SANDRINE SOIMAUD • FADY STEPHAN • CAMILLE DE TOLEDO • STREET VOICE • RAOUL VANEIGEM • THIERRY VILA • HÉLÈNA VILLOVITCH • VOLINE • GUY WALTER • LAURENCE WERNER DAVID • GABRIELLE WITTKOP • ISABELLE ZRIBI •

Verticaux & Co
Marlène Bertrand
Lise Belperron
Vanessa Bile-Audouard
Philippe Bretelle
Denoël & co
Hélène Frédérick
Frédéric Gai
Jeanne Guyon
Alexandre Mouawad
Yves Pagès
Le Point Éphémère
Adrien Tronquart
Etaïnn Zwer
Yvan Xufre

Textes
Yves Pagès & Jeanne Guyon
Photographies
p 2 : Arnaud Cathrine
p 4 : Éric Laforgue
p 6 : © F. Beaune à Alexandrie
Design + portraits
Philippe Bretelle p 2, 3, 5 & 7
Impression
Alliance, Courbevoie
Dépôt légal : juin 2013

Diffusion Gallimard
Distribution SODIS

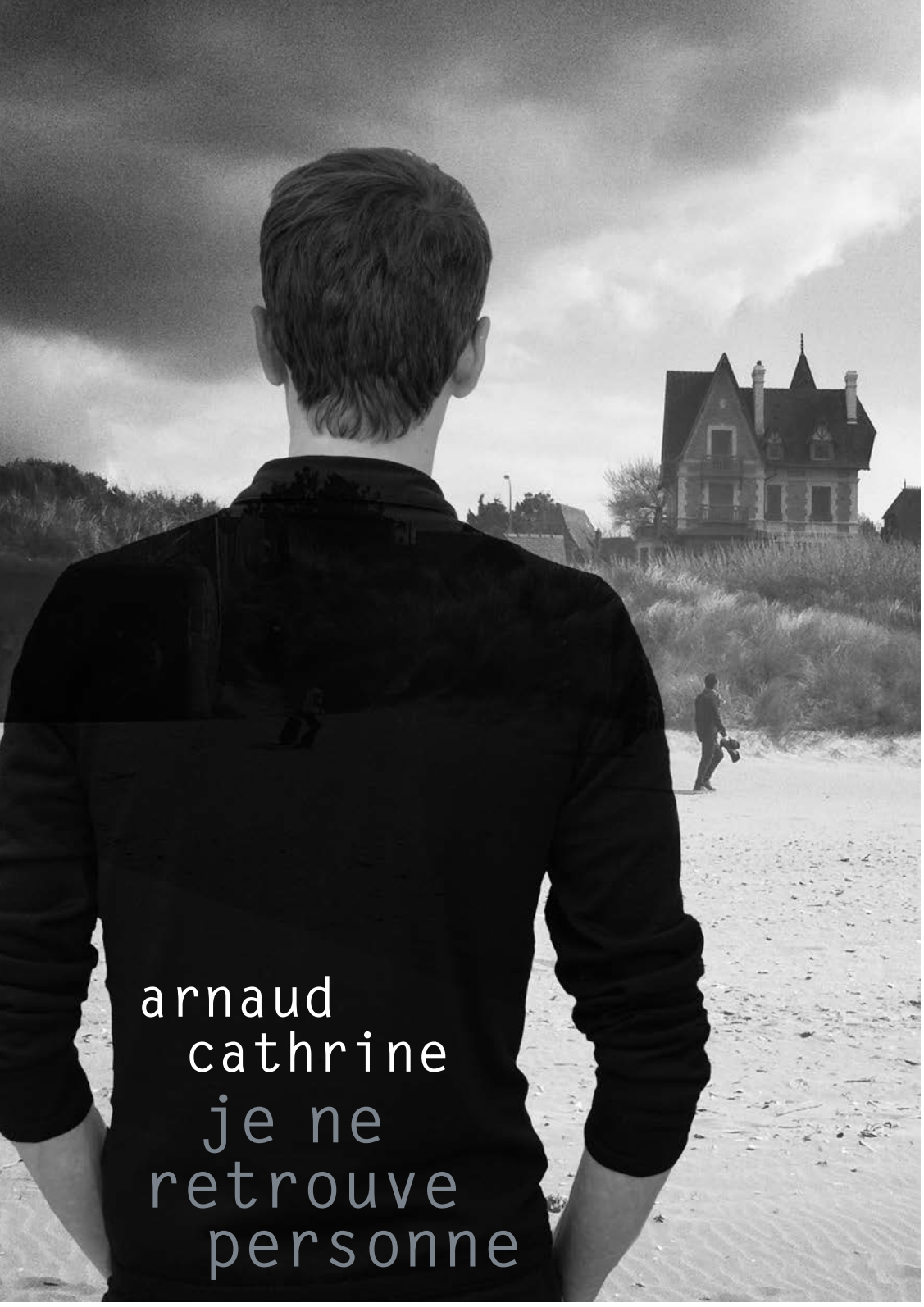
verticales

« LES RÊVES SE SOUVIENNENT DES RÊVES. »

GEORGES PERROS
PAPIERS COLLÉS II (1973)

éditions verticales
9 rue du cherche-midi 75006 paris
[à partir d'octobre 2013 nouvelle adresse 26 rue de condé 75006 paris]
tél. 01 49 54 16 55
contact-verticales@gallimard.fr
www.editions-verticales.com
www.facebook.com/editions.verticales

3 260050 873116



“Témoin admiratif du désir.”

EN LIBRAIRIE
LE 29 AOÛT 2013

ISBN 978.2.07.013785.5
230 pages

Arnaud Cathrine est né en 1973. Il est l'auteur aux éditions Verticales de sept romans depuis *Les Yeux secs* (1998), notamment *Sweet home* (2005), *La Disparition de Richard Taylor* (2007) et *Le Journal intime de Benjamin Lorca* (2010). Dans la collection « minimales », il a fait paraître des nouvelles, *Exercices de deuil* (2004) et, avec le chanteur-compositeur Florent Marchet, le livre-CD *Frère animal* (2008). Il a également publié des ouvrages dans la collection « Médium » à l'École des Loisirs et un exercice d'hommages littéraires, *Nos vies romancées* (Stock, 2011 ; Livre de poche, septembre 2013). Plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma et au théâtre, dont *Le Journal intime de Benjamin Lorca* par Ninon Brétécher (avec Arnaud Cathrine & Nathalie Richard) crée le 11 avril 2013 au CentQuatre à Paris, repris au théâtre Monfort. Arnaud Cathrine est traduit en allemand, hébreu et bulgare, et la plupart de ses titres sont parus en poche.

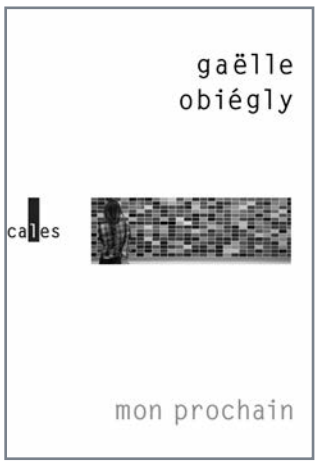
Lorsqu'Aurélien Delamare débarque en train à Villerville un dimanche d'octobre pour régler la vente de la maison familiale – ses parents, des pharmaciens retraités, vivant désormais à Nice –, il est censé n'y passer qu'une nuit. Alors que son dernier livre vient de paraître, l'écrivain n'a aucune envie de retourner en ces lieux qu'il a désertés depuis cinq ans. D'autant que son frère aîné, Cyrille, un réalisateur de documentaire en plein tournage, n'est pas en mesure de lui prêter main forte. Et pourtant, ce week-end express en Normandie va se prolonger bien au-delà de son prétexte initial.
Cadet d'un frère dont il subit l'emprise tant affective qu'intellectuelle, fils d'un couple de commerçants aisés mais sans appétit culturel, le rêveur introverti Aurélien a toujours eu le sentiment d'être un étranger chez lui. Le retour dans cette demeure « abandonnée » prend peu à peu l'allure d'une retraite intérieure, d'un état des lieux intime où il pourra reconsidérer les zones d'ombre de sa jeunesse passée à Villerville, avant son exil volontaire à Paris.
Mais si le désagrément de départ est complet, les retrouvailles avec la terre natale sont aussi l'occasion de multiples rencontres, découvertes, révélations. Notamment en la personne de l'agent immobilier en charge de la vente de la « villa », Hervé, un camarade de collège qui fait remonter à la surface un autre ami de l'époque, plus proche, Benoît Dehais, jamais revu depuis le baccalauréat. Fils du pays normand et d'un père alcoolique violent, Benoît avait inspiré l'anti-héros de son deuxième roman, *Un provincial*.
Ou bien Madeleine de La Varende, alias Mado, une voisine aristocrate, dont la mondanité excentrique enchantait leurs longues soirées d'ennui, mais qui s'avère sur le tard une mégère raciste. La plage voisine fait également rejaillir l'histoire d'amour brisé avec Junon, leur séparation traumatique il y a cinq ans, qui peine à se résorber.
Face aux fantômes ravivés de l'adolescence, Aurélien cherche ses marques parmi des souvenirs parfois trompeurs, et finit par décider de s'installer sur place sans en informer ni ses proches ni son éditeur.
À bientôt trente-six ans, il se prend à sonder les racines de sa solitude, à la fois subie et choisie. Il interroge les motifs qui l'ont incité à quitter la région, dans le sillage de son frère, mais encore son sentiment d'avoir « trahi » les espoirs de ses bourgeois de parents, sa vie sentimentale sabordée, son incapacité à s'attacher, à assumer certains devoirs d'amitié. L'heure est venue pour lui de s'immerger, grâce au réconfort des bouteilles soustraites à la cave paternelle et aux notes prises au jour le jour, dans un récit rétrospectif dont il n'est plus tout à fait le personnage principal, ni les autres ceux qu'il avait crus connaître. Comme si sa vie entière échappait soudain à l'idée qu'il s'en était faite. Lorsque Aurélien invite pour la Toussaint sa « filleule » Michèle – cette enfant que Junon a fini par avoir sans lui –, l'arrivée tonitruante de son frère aîné et d'autres confrontations imprévues bousculeront l'ordre des choses.

Je ne retrouve personne est un livre d'abandon au principe d'incertitude. On y doute de soi au passé (re)composé et au présent le plus immédiat. À travers ce journal d'un trentenaire en crise – et pour ce huitième roman aux éditions Verticales –, Arnaud Cathrine ose se perdre pour mieux retrouver le chemin d'une lente émancipation personnelle, d'une reconquête de l'envie d'aimer. La force de sa composition romanesque et le progressif dévoilement des personnages parviennent à créer un subtil suspense existentiel, qui verra le narrateur surmonter un à un tous les pièges de la mélancolie.

gaëlle obiégly

mon prochain

“Le monde vient en moi.”



EN LIBRAIRIE
LE 29 AOÛT 2013

ISBN 978.2.07.014233.0
170 pages

Née en 1971 à Chartres, Gaëlle Obiégly a fait des études d’art puis de russe avant de publier dans la collection « L’Arpenteur » cinq romans dont *Gens de Beauce* (2003), *Faune* (2005), *La Nature* (2007). Elle est également l’auteur de *Petit éloge de la jalousie* (Folio, 2008).
En 2011, elle a rejoint Verticales avec *Le Musée des valeurs sentimentales*. Elle collabore occasionnellement à des revues, notamment *L’Impossible* et *Chroniques purple*.

Après le foisonnement des personnages et le jeu de coq-à-l’âne qui habitaient *Le Musée des valeurs sentimentales*, Gaëlle Obiégly a choisi avec ce nouveau livre de suivre la ligne claire d’un récit à la première personne ancré dans le monde contemporain. Au gré de reportages à l’étranger (commandes pour un magazine) et des boulots alimentaires (réceptionniste), la narratrice arpente des lieux aussi familiers qu’exotiques, toujours à l’affût de la réalité alentour et des aventures qui pourraient s’y développer à condition d’y prêter attention.
Mon prochain joue ainsi sur plusieurs registres, entre roman picaresque, roman d’initiation, récit de voyage (Los Angeles, Dublin, Turquie), carnet intimiste et art du croquis minimaliste. On est embarqué dans le parcours chaotique de cette journaliste improbable, prise entre les exigences d’un rédacteur en chef inspiré et la routine de divers emplois d’intérim. On la sent pourtant mue par une volonté sauvage d’échapper aux œillères et figures imposées. La voilà donc qui, faute de mener l’enquête demandée sur une entreprise californienne possédée par un autiste, s’approprie une autre histoire *made in USA*, celle d’un kidnapping d’adolescents. De même, une fois endossé l’uniforme de la standardiste, elle profite du temps mort de ses journées pour étudier la condition des animaux en captivité. De proche en proche, ces détournements successifs produisent un hasardeux itinéraire de pensée où s’entremêlent souvenirs amoureux avec Daniel dans un zoo irlandais, dialogue intérieur avec son « amie Gaëlle », évocation du viol d’une ancienne camarade, retour sur son arbre généalogique et portraits furtifs de « personnes qu’on ne voit qu’une fois ».
Cette pérégrination prend aussi un caractère comique, voire chaplinesque, à mesure que cette spécialiste du hors-champ affirme son talent pour réussir tous ses ratages en matière d’enquête journalistique. À force de changer de cap, son rôle change sensiblement de nature.
Il lui incombe de s’inventer des missions imaginaires, sans plus besoin d’aucun prétexte, pour porter un regard incongru, amusé ou déroutant sur la réalité.
Quant à ce titre énigmatique, *Mon prochain*, s’il résonne comme un clin d’œil au prochain livre de l’auteur, on doit aussi l’entendre au sens spirituel. Avec ce « prochain » c’est bien de l’autre dont il s’agit, pas forcément l’altérité avec un A majuscule, mais tous ces êtres apparemment quelconques que cette chroniqueuse du quotidien croise au gré de ses déplacements. Ce peut être un balayeur, un douanier, un adolescent fugueur ou n’importe quel inconnu qui passe à proximité de son cercle d’observation. Car tous ces « prochains » font entrer le monde en elle. Ils permettent les vases communicants de la rencontre, bousculent le cadre des identités préconçues et métamorphosent à mesure sa subjectivité. Et subrepticement pour le lecteur, chaque prochain devient le sien...

Gaëlle Obiégly a conçu un imagier riche en surprises, une boule à facettes, une méditation narrative sur l’inconnu, une fiction qui ne rebondit jamais dans la direction attendue. Bref, un livre qui, à l’aune de son héroïne, délicate, fantasque, insaisissable, ne s’arpente pas sans étonnement, sourire complice et un certain état de lévitation.

françois beaune
la lune dans le puits
histoires vraies de méditerranée

EN LIBRAIRIE
LE 26 SEPTEMBRE 2013

ISBN 978.2.07.0142309
480 pages

François Beaune est né en 1978 à Clermont-Ferrand. Fondateur de la revue *Louche*, du site graphique www.jacquesdauphin.blogspot.fr et collaborateur régulier d'arteradio.com, il est l'auteur, aux éditions Verticales, d'*Un homme louche* (2009 ; Folio, 2011) et d'*Un ange noir* (2011).
***La lune dans le puits* s'inscrit dans le cadre de Marseille-Provence 2013 et fera l'objet de nombreuses manifestations, notamment au MuCem à Marseille (23 août), aux Correspondances de Manosque (25-29 septembre), aux Correspondances de Tanger (début octobre) et au festival L'Invention du réel $au théâtre de la Criée à Marseille (16-20 octobre).**

“Une mosaïque de souvenirs présents.”

En 1999, aux États-Unis, Paul Auster lançait à la National Public Radio un « appel à histoires vraies ». Parmi plus des 4000 histoires reçues, il a choisi celles qui composeraient une anthologie intitulée *True Tales of American Life*. François Beaune a eu envie de tenter une expérience similaire en allant collecter d'autres histoires vraies autour du bassin méditerranéen entre décembre 2011 et avril 2013 : Barcelone, Tanger, Alger, Oran, Tunis, Sousse, Sfax, Alexandrie, Le Caire, Port Saïd, Beyrouth, Hammana, Izmir, Istanbul, Athènes, Volos, Palerme, Ragusa, Tel-Aviv, Haïfa, Hebron, Ramallah, Jérusalem... Au cours de ce périple, il a recueilli les histoires qu'on lui a racontées ou postées sur le site www.histoiresvraies.net. Il les a retranscrites, a revu leur traduction et en a choisi environ 200 pour figurer dans ce recueil, *La Lune dans le puits*, un projet monstre initié et architecturé par ses soins.

De ces bribes de vie d'hommes et de femmes croisés sur son chemin, l'auteur a su tirer une somme d'histoires à la fois exemplaires et uniques, banales et hors du commun qui esquisse le portrait de notre époque en confrontant des parcours vécus sur les deux rives de la Méditerranée, cet espace d'échanges, mais aussi de conflits et de frustration mutuelle. Pour unifier ces voix disparates, François Beaune a fait un choix original : chapitrer ces textes courts au fil des âges de l'existence – de l'enfance à la mort –, composant en neuf parties l'autobiographie imaginaire d'un individu-collectif méditerranéen, où époques, lieux et partition des sexes ne font plus obstacle. À ce cheminement chronologique viendront s'ajouter en fin de volume plusieurs index aux entrées insolites (anatomie, djinns & fantômes ou bestiaire) proposant à chaque lecteur des parcours transversaux.
Au fil de ce patchwork, des inconnus et quelques écrivains ont confié à Beaune leur talent de conteur ; une force évocatrice qui rappelle que, depuis *L'Odyssée* ou *Don Quichotte*, l'épique est toujours d'actualité, grâce à cette transmission autant orale qu'écrite. Car ce livre vibrant de mille voix – hétérogènes, dérangeantes parfois, envoûtantes souvent – dépasse le cadre étroit des nationalités et des frontières, pour figurer ce citoyen du monde qui raconte le réel. *La Lune dans le puits* est un documentaire textuel subjectif, à la manière d'un Herzog ou d'un van der Keuken, fait de guerre et de paix, de violence conjugale et d'amour sublimé, d'exil et de retour, de deuils et d'autodérision. La puissance des passions y résonne avec les petits riens de la vie, des rives sud de l'Europe aux confins du Moyen-Orient. Ce creuset d'Histoires & légendes fait écho à l'actualité la plus immédiate : le printemps arabe et la crise économique mondialisée. C'est dans ce contexte brûlant que François Beaune s'est plongé un an et demi durant.
Si le maître d'œuvre de ce recueil offre un lieu de paroles à ces anonymes méditerranéens (évoqués par leur simple prénom et la ville où ils résident), il n'en demeure pas moins un écrivain à part entière qui met en scène son voyage et glisse partout ses propres histoires vraies. Il est l'oreille qui écoute, la main qui retranscrit, le lecteur qui rend compte, la plume qui écrit, l'humeur qui choisit, le regard qui fait miroir. On le croisera partout en filigrane, sa silhouette penchée sur ces « personnages » – à l'image des italiques qu'il utilise pour distinguer sa voix de celle des autres. Tel est sans doute le plus grand mystère de ce livre : partir en quête de tant de destins épars tout en renouant avec les motifs qui habitaient déjà les deux premiers romans de François Beaune.

La lune dans le puits, ouvrage « transgenre », entre tableau vivant issu des cultures orales de la Méditerranée et autoportrait de l'écrivain en « aède » contemporain. Au contact de ces peuples, de cet ailleurs, de ces hasards, il dessine l'odyssée insolite, populaire et iconoclaste de celles et ceux qui portent les légendes du berceau de l'humanité.